

COMBATS DE CLENORD ET DE CHAMBORD

Cependant le 21 août 1944, l'un des éléments les plus combattifs de ces forces allemandes va forcer les barrages des routes de Mont et Chambord. Le marquis de Mont coupé momentanément du commandement militaire du secteur de Blois s'appuie sur la forêt pour l'organisation de ses groupes et leur repli en cas de besoin. Toutes les voies sont coupées, afin de canaliser les convois ennemis sur la route N. 751 qui longe la Loire, et départementale 102 avec prolongement de route nationale, de manière à rendre les colonnes alle-

1. Voir chapitre : « On demande des généraux ».

mandes plus vulnérables aux coups de l'aviation alliée. Vers 8 heures du matin, 2 convois sont signalés sur les routes N. 765 (Cour-Cheverny-Blois) et D. 33 (Saint-Gervais-Chambord). 8 h. 30 les voitures allemandes approchent des barrages mais n'insistent pas. 9 heures, les voitures ont contourné la forêt de Clénord en direction de Mont et ouvrent le feu de leurs armes automatiques sur un poste F.F.I. cependant bien camouflé. Le poste se retire sans riposter. Avant de pouvoir forcer le barrage, l'ennemi s'en prend aux habitations voisines, incendie un groupe de maisons et massacre les habitants, Mme Mauguin, s'éloignant de la fusillade avec son enfant dans ses bras, est abattue par un Allemand d'une balle dans la tête. 15 personnes sont massacrées aussi sauvagement. Les F.F.I. sont contraints d'engager le combat pour retarder l'avance ennemie, la bataille dure plusieurs heures. Les Allemands mettent des mortiers en batteries et utilisent de l'artillerie. Les maquisards luttent tout en se repliant. Deux des leurs sont blessés et sont immédiatement achevés au passage par l'ennemi. Le chef de groupe F.F.I. Pierre Breton est blessé également, mais réussit à se dégager.

La lutte devenant trop inégale et pour éviter des représailles générales contre la population civile, les maquisards se retirent enfin sous le couvert, laissant le chemin libre à la colonne allemande, forte de plusieurs centaines de soldats, équipés de voitures, motos, side-cars, canons tractés et bicyclettes.

Pendant ce temps, une autre colonne allemande de la même unité, arrivée par la D.33 est stoppée, le même jour aux mêmes heures devant la façade ouest du château dans le parc de Chambord à 600 mètres environ. Les barrages sont tenus par les guérilleros espagnols et les F.T.P. du Château-Vineuil (Hernandez Severiano (Moreno), Saquin et Racault, bientôt renforcés par un groupe F.T.P. de 60 hommes, arrivé de Blois dans la nuit du 20 au 21, ayant traversé la Loire à la faveur de l'obscurité pour rejoindre les maquis du Sud. Cette troupe est sous les ordres du capitaine F.T.P. Delabre (Auguste). Les hommes, des jeunes de 18 à 20 ans, pour la plupart, ont marché toute la nuit, sous la pluie d'orage, avant de trouver un gîte chez les Espagnols de Chambord, qui, n'ayant pas eu la liaison, les prennent tout d'abord pour des miliciens. Le malentendu dissipé, sous une pluie battante à 2 heures du matin, le groupe s'est endormi d'une seule masse dans une baraque des Eaux et Forêts. Il ne sera tiré de son sommeil que par le bruit de la fusillade qui éclate à l'entrée du village de Chambord, le matin vers 8 h. 30.

C'est le F.M. de « Moreno » qui repousse le premier groupe d'éclaireurs allemands, progressant dans les fossés bordant la route. Bientôt la bataille s'engage sur un faible front, les Allemands ne s'écartant pas en forêt, l'une de leurs colonnes a contourné Chambord par Maslives et aborde le parc de Chambord par le pavillon de Saint-Dié, un groupe espagnol s'oppose à leur avance avec un F.M. allemand. De 9 heures du matin à midi la fusillade crépite. Les Allemands lancent des grenades à fusil et des mortiers. Le barrage de la route de Huisseau (D. 33) défendu par Moreno et Saquin est littéralement haché par les balles. Des grenadiers allemands s'approchent en rampant du barrage, mais trop loin cependant pour que leurs jets soient efficaces. Ils sont repérés et stoppés. Les F.T.P. sentent un certain flottement dans la pression de l'ennemi. A 100 mètres de là, les chefs allemands crient des ordres à tue-tête. Chacun a l'impression qu'ils poussent leur troupe en avant. Deux soldats tchèques évadés de la Wermacht font le coup de feu aux côtés des F.T.P. et traduisent « en petit nègre » et par gestes à leurs camarades français, les ordres en allemand hurlés par l'ennemi.

Les éclaireurs allemands lancent des fusées de signalisation d'artillerie au-dessus de l'endroit où se retranchent les maquisards et ces derniers entendent la voix du canon, tout d'abord du côté de Mont-près-Chambord puis de Montlivault. De cette direction, le tir se rapproche rapidement et vers 15 h. 30 plusieurs autos mitrailleuses allemandes débouchent dans le pays.

Nulle résistance efficace ne peut leur être opposée. Il suffirait cependant de quelques engins antichars légers (bazookas) que les maquisards ne possèdent pas pour stopper ces blindés légers dont le tir puissant des mitrailleuses de 20 mm est impressionnant. Les maquisards décrochent des routes de Saint-Dié, et Huisseau et se replient en direction de Mont-fault, derrière une ligne de défense établie par 4 fusils-mitrailleurs anglais, tenus par des F.T.P. de Chambord et des F.F.I. de Neuvy. Ces derniers sont dirigés par une jeune fille, Mlle de Tristan, qui les a amenés dans une vieille Ford. Son « cran » mérite d'être signalé. Cependant cinq résistants français et espagnols étant restés jusqu'au bout sont faits prisonniers. Quatre seront fusillés peu après. L'un deux parviendra à s'enfuir sous les balles du peloton d'exécution. C'est le maquisard Robert Gallou, un élève du collège de Blois, appartenant au groupe F.F.I. du Chantier de Jeunesse de Chambord. L'exécution eut lieu sur la pelouse sud du château, cependant que les incendies allumés par les grenades allemandes rava-

gent plusieurs maisons du pays et les baraquements des Eaux et Forêts. Le major Leye, commandant les colonnes allemandes qui viennent d'investir Mont, Huisseau et Chambord arrive au château vers 16 h. 30 et menace d'incendier ce chef-d'œuvre de la Renaissance. M. Schommer, Conservateur des Musées, montre au Major Leye qu'aucun maquisard ne se cache dans le château et que les caisses entreposées depuis le début des hostilités contiennent seulement les chefs-d'œuvre du Louvre à l'exclusion de tout armement. L'abbé Gilg disputa âprement pour éviter le pire. Son intervention courageuse limita très certainement les massacres d'otages dans le village de Chambord.¹

Cependant grâce à ses autos-mitrailleuses, la colonne Leye qui ne paraît pas encore à court de carburant, parviendra à se frayer un chemin vers la boucle sud-est de la Loire. Son passage sera marqué dans le périmètre Mont-Huisseau-Chambord-La Ferté-Saint-Cyr par un sillon sanglant : 31 morts français, résistants, guérilleros et civils furent dénombrés pour la seule journée du 21 août 1944. Deux otages seulement échappèrent au massacre. Robert Gallou, de Chambord, et Brana Adolphe, à la Ferté-Saint-Cyr.

Ce dernier du groupe espagnol de Chambord fut emmené par la colonne allemande jusqu'à la Ferté-Saint-Cyr avec trois camarades et là exécuté à minuit à la mitrailleuse. La dispersion du tir et l'obscurité aidant, Brana ne fut pas tué, mais tomba avec ses camarades. Quelques instants plus tard, un soldat allemand détroussant les cadavres, lui donna le coup de grâce en lui passant sa baïonnette au travers du corps. L'arme blanche passa entre les côtes, perforant le poumon. Brana toujours conscient, demeura inerte, malgré la douleur atroce qui lui brûlait la poitrine, pendant que la brute s'acharnait sur son corps à coups de bottes cloutées.

On comprendra facilement qu'avec de telles méthodes, il y eut peu de blessés et beaucoup de morts du côté de la population civile et des Résistants. Par contre, ces mêmes Résistants traitèrent les prisonniers allemands humainement. C'est ainsi que les prisonniers faits par le maquis de Mont-près-Chambord le 13 août 1944 furent traités en prisonniers sur parole jusqu'au bout, c'est-à-dire durant et après les massacres du 21 août. Deux d'entre eux échappant à la surveillance des F.F.I. s'évadèrent et rejoignirent les leurs durant les combats. On imagine facilement le rôle qu'ils jouèrent dans les heures qui suivirent leur évasion.

1. L'abbé Gilg, curé de Chambord, alsacien d'origine, parlait très bien l'allemand, M. Schommer également.

Cependant quelques jours plus tard, ce maquis fit de nouveau quatre prisonniers allemands (Henrich, Schnetelker de Hams (Vesphalie), Walter, Cagon de Bresleau, Wieger Kurt de Berlin, Labastie Henri de Spittal an Drau (Vienne, Autriche) qui seront traités humainement avant d'être remis à l'Etat-Major du colonel Valin puis à l'armée américaine. Les mêmes maquisards se montrent par contre impitoyables avec quelques traîtres français, dénonciateurs de patriotes, qui furent exécutés, après un jugement sommaire. Par la suite, la Justice officielle déploya plus de zèle pour retrouver les auteurs de cette justice populaire que pour arrêter le major Leye, criminel de guerre bien connu, qui écoule sans doute une vieillesse bien paisible en Allemagne Fédérale.

**LISTE INCOMPLETE DE PATRIOTES EXECUTES
PAR LA COLONNE LEYE LES 21 ET 22 AOUT 1944,
DURANT ET A LA SUITE DES COMBATS DE MONT
ET CHAMBORD**

Mont-près-Chambord :

Amiot Daniel;
Amiot Raymond;
Daridan Pierre;
Daridan Maurice;
Depezay Georges;
Esponda Frederico (Espagnol);
Gendrier Mauguin Madeleine;
Heitz Eugène;
Lefevre Raymond;
Mauguin Roland;
Mérillon Marcel;
Meur Marcel;
Morin Georges;
Oucher Bray Louise;
Tessier Albert.

Huisseau-sur-Cosson :

Pommepuy Jean;
Vely Charles.

Chambord - La Ferté-Saint-Cyr :

Berthon Auguste;
Bertrand Roland;